

veur, saint Jacques (le mineur), qui fut ensuite évêque de Jérusalem, et saint Jude. Sainte Marie-Cléophas était donc la soeur de la Sainte Vierge et par conséquent la tante charnelle de Notre-Seigneur, sa parente la plus proche après sa sainte Mère. Pourquoi ne trouvons-nous rien sur le culte de cette sainte dans l'Eglise latine ? C'est là un fait que je constate, mais dont je ne puis donner aucune explication. Il est clair que Dieu est maître de régler le culte de ses saints. Celui de sainte Anne, par exemple, a précédé celui de saint Joseph. Mais, pour être plus tardif, le culte de ce dernier a largement dépassé celui de la mère de la Sainte Vierge, à tel point que Pie IX l'a déclaré patron de l'Eglise universelle. Celui de la soeur de la bienheureuse Vierge est resté jusqu'à présent dans l'oubli. Marie-Cléophas étant la soeur de la Vierge, la tante de Notre-Seigneur, il semble bien cependant que son intercession doive être très puissante sur le coeur de sa soeur et de son neveu. Aussi je crois que l'on ne ferait pas une mauvaise opération en s'adressant à elle. Elle n'a point de sollicitateurs qui l'implorent. Si nous appliquons nos faibles raisonnements humains dans la sphère supérieure des bienheureux, il semble qu'elle sera bien aise de demander des grâces de choix pour les premiers qui l'invoqueront. J'ai vainement cherché trace d'églises ou de chapelles élevées en son honneur. L'imagerie religieuse, très développée en France et en Allemagne, ne nous offre aucune image de cette sainte. Et la confirmation est que dans l'ouvrage classique du Père Cahier, *Les caractéristiques des Saints*, cette sainte n'est point nommée. Les Bollandistes en disent quelque chose, mais ne dépassent point ce qu'en rapporte l'Evangile. Les autres ouvrages consacrés à la sainteté sont muets sur elle, comme Surius, les petits Bollandistes, les suppléments historiques de Dom Paul Piolin. En un mot silence partout, ou pour être plus exact, car je ne prétends pas tout connaître, presque partout.